



EXPO
VEDETTE **AGENDA****VOUS AVEZ
DIT DESSIN ?**

À la Halle Saint-Pierre à Paris, une foisonnante expo consacrée au dessin déploie sa constellation de tatouages étincelants, de joies pop ou de séditions brutes. Promenade en terres inouïes, aux côtés d'Anne Richard, éternelle défricheuse de marges et commissaire invitée. ♦ PALOMA HERMINE HIDALGO

« L'intelligence de la rue et la force du surréalisme » : fidèle à sa défense des arts populaires, longtemps boudés par une certaine intelligentsia culturelle, l'expo « HEY! Le dessin » marque dix ans de collaboration avec la Halle Saint-Pierre. Rappelons ici le travail inlassable, à l'époque inédit, mené par HEY!. 2010 : Anne Richard et son binôme Julien, parti en 2017 pour se consacrer à ses propres collages, lancent *HEY! modern art & pop culture*, première revue d'art dédiée à l'outsider pop, défi jeté au poncif institutionnel. Peinture, dessin, tattoo, BD, cinéma... Le monde de l'art n'a alors que peu d'intérêt pour le terreau figuratif, souvent jugé de « mauvais goût », « kitsch » ou « trash ». 2011 : toute première exposition de HEY! à la Halle Saint-Pierre. Le public, non sans effarement, y découvre la beauté d'un art hors normes, volontiers narratif, baigné, dans son intériorité spectaculaire, des discours contre-culturels et avant-gardistes formulés dès la fin du XIX^e siècle.

EXCENTRÉS ET EXCENTRIQUES

Anne Richard, qui depuis les années 1980 œuvre sur ces terrains, a ainsi bouleversé les codes. Car les marges, confie-t-elle, sont sa vie. De là toute la force de la présente exposition, 5^e édition du cycle « HEY! », bâtie autour des obsessions qui taraudent son opiniâtre commissaire. Plus de 400 œuvres. 113 artistes. 30 pays représentés. Proposition généreuse. D'une nette fraîcheur. L'accrochage est pensé en vis-à-vis, toute liberté étant laissée au visiteur de déceler – ou non, qu'importe ? – ces correspondances d'une œuvre l'autre. Un récit déroulé hors classification : le commissariat, ici, s'assume iconoclaste. Deux aires, néanmoins, structurent le parcours : premier étage et rez-de-chaussée.

En haut domine un univers hypercontemporain, peuplé d'excentrés et d'excentriques. L'espace s'ouvre avec une interrogation sur la lettre comme dessin (du lettrisme au graffiti) où cohabitent de très rares originaux, datés du début des années 1970 à la décennie 1990. Plus loin, Laurie Lipton, dont c'est la première expo en France, fascine par son usage virtuose de la mine de plomb. Cette ermite américaine parmi les plus fameuses (et fantasques !) dessinatrices de sa génération a, dès les années 1980, mis au point une technique issue de son observation de la peinture *a tempera* des Flamands du XV^e siècle ; en résulte une prodigieuse luminosité. Ça, là, les outsiders dialoguent. Parmi eux, ce grand singulier de bande dessinée : Pierre Guitton, représentant de la Free Press et figure de proue de l'activisme alternatif des années 1970 et 1980, auquel semble répondre la « naïve noire » Mina Mond... tandis qu'Erdeven Djess nous offre son monde baroque, chatoyant, insaisissable, au fond – réalisé, chose rare, au stylo-bille



NAÏVETÉ NOIRE

« HEY! Le dessin », c'est aussi une invitation à (re)découvrir l'alliance de céramique, de peinture et de dessin, chère à l'Américaine Amanda Smith, qu'on devine subjuguée par l'art de la miniature et l'esthétique byzantine ; ou encore Diamantis Sotiropoulos, qui, venu de l'activisme grec, révèle, dans ses pièces semées de feuille d'or et de paillettes, un mordant, une vivacité par ailleurs consacrés dans son pays.

Au rez-de-chaussée, les bruts, souvent très établis, côtoient les singuliers – célèbres ou méconnus –, les médiumniques, les exclus. Une des vertus de l'expo est d'offrir un éclairage neuf sur l'école française de tatouage du XIX^e siècle, jusqu'alors jamais observée du point de vue de la théorisation de l'art brut. Diables, animaux, motifs romantiques... « On n'a pas encore conscience de l'immense valeur de ces dessins », signale Anne : une magie, une application s'y découvrent, d'où sourd tout le génie du populaire. On flâne ainsi de trouvaille en trouvaille, du céramiste américano-estonien Sergei Isupov au non moins talentueux pionnier du graffiti hollandais, Ron Roboxo – deux parfaits inconnus en France –, en passant par le brut Pépé Vignes ou, non loin, d'étonnants singuliers, tels Marie Noël Döby et Serge Paillard.

Puis, c'est l'éblouissement du Japonais Toshihiko Ikeda, aux sombres et tendres eaux-fortes. À quoi font écho les gravures mélancoliques de Tagami Masakatsu – pépites nipponnes, également, quelque part entre Goya et Bosch. Mentionnons un focus sur l'art carcéral, riche, entre autres, de 42 dessins de la Fondation Daidoji Sachiko & Akahori Masao : une première mondiale. Au-delà de l'intérêt documentaire, ces œuvres invitent à des rencontres vibrantes (disons-le : déchirantes) avec des prisonniers nippons, dans le couloir de la mort. Enfin, perle parmi les perles : un dénommé Alphonse-Eugène Courson, « vétéran, vagabond, visionnaire » de son état. Scènes de combats, constructions futuristes, mécaniques volantes ou roulantes : exécutés à la mine de graphite, ces 14 stupéfiants dessins, sur les 16 retrouvés à ce jour, témoignent d'une attention obsessionnelle portée au détail, au luxe ornemental. Parions, avec cet ensemble d'une rare unité, qu'on assiste à la découverte d'un vrai nouveau brut, découverte semblable à celle d'un Marcel Storr, par l'écrivain Laurent Danchin. Le même Storr, dont figure ici une toile très peu vue : une cathédrale, bien sûr, somptueusement dressée sur un ciel qu'on croirait de gloire...

Le parcours, d'une cohérence sans failles, nourri de longs cartels, dévoile ainsi l'essence de ces stakhanovistes, souvent autodidactes, portés, sans exception, par l'exigence de la pulsion. Vérité, énergie pure, qui, d'alchimies pop en féeries libertaires, distille la joie. ■

←
Erdeven Djess
Wedding Moment
2020 – stylo-bille sur papier – 200 × 140 cm
© Eric Carrere

↑
Alphonse-Eugène Courson – *Préparatoire pour voltige*
vers 1902-1920 – mine de plomb sur papier 29,9 × 19,5 cm
collection particulière
© Zoé Forget / HEY!

→
Ron ROBOXO – *Aloha*
2017 – technique mixte sur papier et argile japonaise – 50 × 35 × 3 cm
collection particulière

HALLE SAINT-PIERRE À PARIS (18^e)

« HEY! Le dessin » jusqu'au 31 décembre

catalogue bilingue, éditions HEY! modern art & pop culture, 288 p., 44,50 €

heyheyhey.fr
hallesaintpierre.org

